

indépendants, mais le *Free Press* de Winnipeg a été l'un des critiques les plus sévères des divers gouvernements libéraux, surtout sur des questions comme la politique à l'égard de l'agriculture de l'Ouest et le tarif douanier sur la machinerie agricole. En Saskatchewan, le *Leader Post* de Regina a été plus inflexible que le *Star-Phoenix* de Saskatoon dans la lutte contre le gouvernement provincial CCF. Dans le cas des journaux Thomson, ce sont des considérations commerciales plutôt qu'idéologiques ou politiques qui ont motivé l'union des membres de ce groupe.

DÉPERSONNALISATION DU JOURNAL

Le contenu et le ton des quotidiens actuels constituent un trait de la transformation de la presse canadienne et en particulier de l'existence d'un seul journal par ville (élément essentiel de cette transformation). On a souvent entendu dire du journalisme canadien qu'il ne reflète pas l'opinion des minorités. Comme la ville moyenne n'a qu'un seul journal, dit-on, un seul point de vue politique, social ou religieux est exprimé dans le journal de la plupart des collectivités. En réalité, la lacune est d'un caractère bien différent. Étant donné que pour survivre le grand quotidien canadien doit avoir une grande diffusion, il ne peut pas se permettre d'offenser une partie considérable de la population. Il ne doit pas irriter ses lecteurs en prenant une attitude doctrinaire et catégorique sur des sujets contentieux. Il devra plutôt suivre une ligne de conduite qui lui permettra de plaire au grand public et chercher ainsi à servir l'ensemble de la collectivité plutôt qu'une section de la population. La critique qu'il y aurait lieu de faire n'est pas que la presse est injuste à l'égard des minorités de la collectivité, mais plutôt qu'elle ne se prononce pas assez catégoriquement, qu'elle est trop conciliante, qu'elle vise à être inoffensive, alors qu'elle devrait jouer un rôle de direction dans les questions d'importance vitale pour le public. Si cette attitude a eu des inconvénients, elle a aussi produit de bons résultats. Des facteurs économiques nouveaux ainsi que le bon exemple donné par des journalistes comme sir John Willison et Sam Kydd ont fait disparaître des journaux l'étroitesse de vues et les discussions envenimées. Ce changement a été tout à l'avantage des journaux et du public.

A certains points de vue, le monopole d'un seul journal par ville est moins sérieux qu'il ne le semble au premier abord. Bien qu'il soit vrai que la plupart des centres canadiens n'ont qu'un seul quotidien publié dans leurs limites, il y a très souvent plusieurs journaux qui sont vendus dans la région. Dans l'Est du Canada, par exemple, plusieurs petites villes sont desservies, non seulement par leurs journaux locaux, mais aussi par le *Globe and Mail* de Toronto, la *Gazette* de Montréal, le *Star* de Toronto, le *Telegram* de Toronto et le *Star* de Montréal. Le journal local est ordinairement insurpassable quand il s'agit du reportage des nouvelles locales, mais il est loin d'atteindre le même degré d'excellence dans la présentation des nouvelles nationales et internationales. De plus, la radiotélédiffusion des nouvelles a diminué le monopole facile que les quotidiens pouvaient exercer dans leurs régions respectives.

L'ÉDITEUR ET L'ANNONCEUR

Comme la partie commerciale du journal prend une importance de plus en plus grande, l'éditeur "homme d'affaires" a tendance à remplacer l'éditeur-proprétaire et l'éditeur-imprimeur comme figure de premier plan dans le journalisme canadien. Bien que messieurs John W. Dafoe, Henri Bourassa, John Willison, D. B. MacRae et E. Cora Hind aient laissé une trace ineffaçable dans le domaine de la rédaction et bien que George Ferguson, Grant Dexter, Bruce Hutchison, Gérard Filion et André Laurendeau soient des journalistes qui jouissent d'une grande influence, sir Clifford Sifton, Lord Atholstan, Joseph Atkinson (père), les Southam, Trefflé Berthiaume, Rupert Davies, Roy Thomson, Howard Webster, John Bassett (père et fils) et Don Cromie ont été les grands artisans de la transformation qui s'est opérée dans la presse canadienne.

On se demande souvent, au sujet de la presse du continent nord-américain, si l'éditeur d'aujourd'hui, qui s'intéresse surtout aux revenus, ne subit pas l'influence des pressions exercées sur son journal par les annonceurs à qui il est parfois trop désireux de plaire. Ce qui a rendu les augmentations phénoménales du tirage du vingtième siècle si précieuses